

Les Mouvements du Cirque

L'écoresponsabilité, où en est-on concrètement ?

Quelles sont aujourd'hui nos ressources ?

Avignon, le 10/07/2023
Compte-rendu

Territoires de cirque

Les enjeux écologiques s'imposent dans le débat public et nous poussent à questionner tant nos pratiques que nos responsabilités. Le spectacle vivant, conscient de l'urgence, se mobilise : de nombreuses actions sont menées au sein du réseau cirque depuis plusieurs années, notamment autour du chapiteau. Territoires de Cirque a souhaité avec ce moment d'échange, réfléchir à la façon de coordonner, recenser et partager les diverses initiatives et expériences pour en améliorer la cohérence et l'efficacité.

Autour de la table, pour ouvrir ce chantier, des directions techniques de structures ont témoigné de leurs expériences. ARTCENA et ARVIVA ont explicité leur rôle en termes de collecte et d'activation des ressources.

Avec :

- **Solweig Barbier** – Co-fondatrice et Déléguée générale / ARVIVA
- **Hervé Bigey** – Directeur technique / Archaos, PNC Marseille
- **Simon Carrara** – Directeur délégué / Archaos, PNC Marseille
- **Gwénola David** – Directrice / ARTCENA
- **Juliette Grillet** – Directrice technique / La Verrerie, PNC Alès
- **Frantz Loustalot** – Directeur technique / Le Cirque Théâtre d'Elbeuf, PNC Elbeuf
- **Eloïse Rolland** – Déléguée générale / ARVIVA

Modération par **Delphine Poueymidanet** – Secrétaire générale / Territoires de Cirque

Delphine Poueymidanet

Alors que les problématiques énergie et climat ont longtemps été traitées par l'industrie, le bâtiment, les transports... les acteurs culturels se sentent de plus en plus concernés et interrogent désormais leurs pratiques. La culture contribue d'autant plus à cette transition qu'elle est en interaction avec ces secteurs : en adaptant sa demande elle influe sur leurs pratiques.

Arts visuels, cinéma, lecture, quantité de rapports ont été produits. Au sein du réseau cirque, nous pouvons faire valoir de nombreuses actions, notamment autour du chapiteau. Le ministère de la

Culture souhaite obtenir une première photographie de notre secteur, très actif dans le champ de l'écoresponsabilité : c'est à ce titre que Territoires de Cirque a été missionné pour mener une étude liée au bilan carbone, en commençant par un panel de structures labellisées.

Des ressources sur le sujet nous permettent déjà de nous situer, de nous associer, d'inspirer... Nous souhaitons ici commencer à répondre aux questions suivantes : comment recenser ces ressources et en partager la diversité ? Comment améliorer l'articulation des initiatives ? Comment viser des actions à l'échelle plus importante ? Comment se mettre en cohérence (mises en commun, concertation) et en ordre de marche ? Quels sont nos besoins pour avancer ? Commençons par les retours d'expériences des intervenants de cette table ronde.

Frantz Loustalot

Nos structures cherchent des solutions pour limiter leurs coûts de fonctionnement. À Elbeuf on accueille des chapiteaux sur différentes saisons : en novembre, cela implique un coût thermique élevé. Le très grand volume de notre bâtiment nous permet d'accueillir des chapiteaux de 15m de diamètre, à l'intérieur du cirque-théâtre. Cela pose certes des questions au montage (moins confortable que sur une aire dégagée) mais on conserve ce volume chauffé, et le confort thermique est apprécié par les publics – par ailleurs surpris de voir un chapiteau monté sur la piste. Au final, il s'agit d'une démarche de recherche d'économies qui a abouti à une solution efficace, une pratique nouvelle au point de rencontre des réglementations concernant les chapiteaux, tentes et structures (CTS) et les autres établissements recevant du public (ERP).

Hervé Bigey

Archaos a une culture de compagnie. Face aux faibles dotations, la recherche d'économies est indispensable. On regarde notamment du côté des fluides : les chapiteaux représentent de gros volumes non isolés, or notre festival a lieu en hiver. On a testé des choses, qui ont abouti parfois... on continue nos recherches.

Concrètement : j'ai vu par le passé dans un chapiteau une gaine d'air collée à l'intérieur de la paroi du chapiteau (il a fallu trouver la façon de rentrer les gaines), qui remonte jusqu'au sommet, la coupole. Elle aspire l'air chaud en haut et le renvoie en bas. À noter, cela relève de la conception de la toile du chapiteau, ce n'est pas faisable sur un chapiteau qu'on accueille et qui n'est pas le nôtre. Nous avons mis en œuvre la reprise d'air. Nous avons réussi dans le Magic Mirror, un chapiteau de location avec des parois en dur. On réchauffe de l'air déjà chaud repris à l'intérieur du chapiteau. C'est devenu fonctionnel au bout de plusieurs saisons... En revanche nos contenants de fioul ne permettent pas de mesurer avec précision la consommation à l'heure, ni les économies obtenues.

On avait pensé à la déstratification de l'air : un gros ventilateur qui tourne doucement, en hauteur, pour faire redescendre l'air chaud. Ça reste compliqué : il doit être installé dans les coupoles, qui sont souvent occupées par les aériens et installations scéniques.

Au final, le traitement thermique d'un chapiteau reste compliqué. En mettant en œuvre ces mesures, on a pu échanger avec d'autres techniciens témoignant avoir essayé des choses similaires, essayant également des échecs... d'où l'importance de la mise en réseau et en commun de ces tentatives, via une base de données ou de ressources. Pourquoi pas un *chat* de discussion en temps réel ?

Juliette Grillet

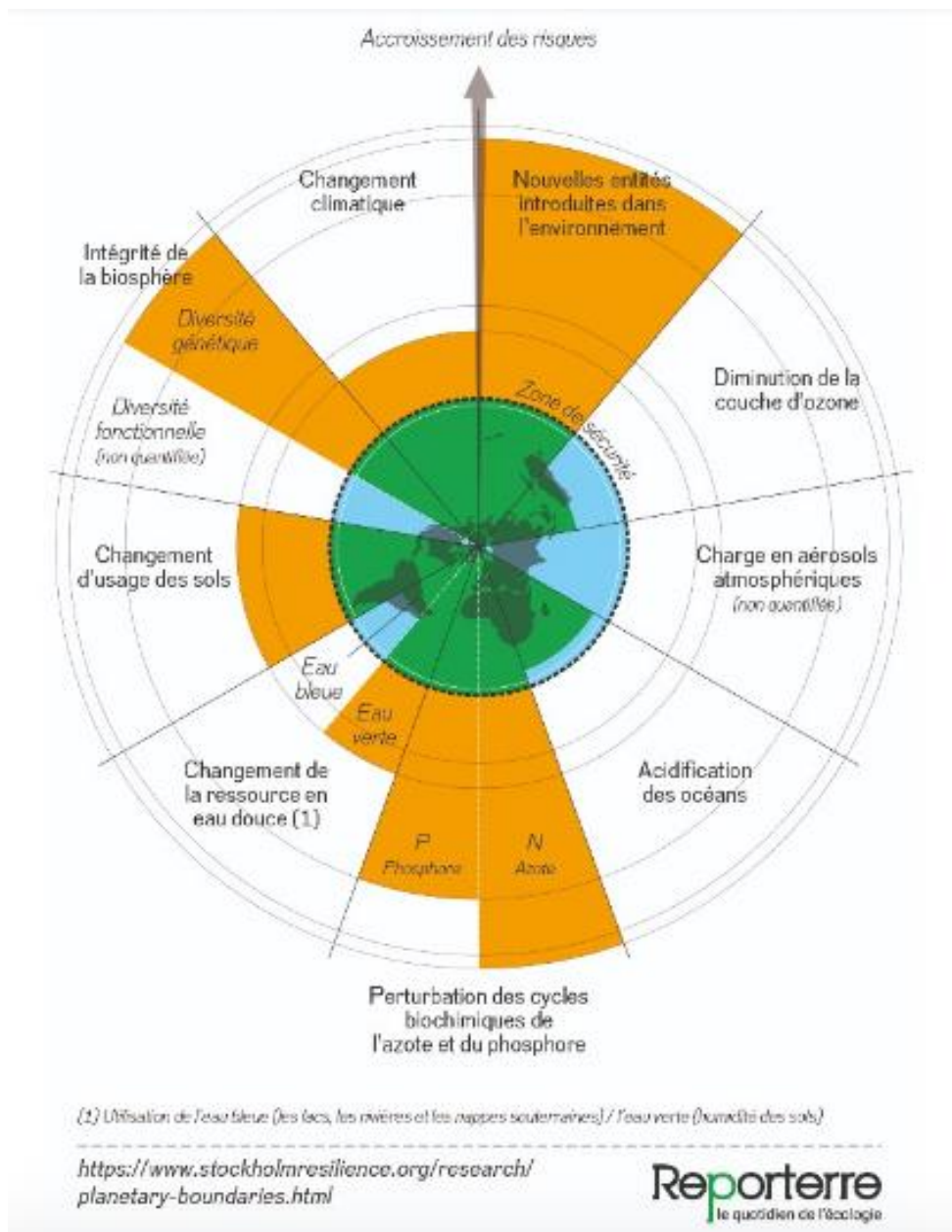
La question thermique se pose à la fois en été et en hiver. Les vagues de chaleur en 2019 nous ont incités à écrire un pré-projet. Avec les directions qui encadrent *Occitanie fait son cirque*, nous en avons conclu – et cela est confirmé par une étude réalisée en 2022 – que c'est sur le bâtiment, solide ou toilaire (CTS), qu'il faut porter les efforts.

Etape 1 : nous avons effectué des relevés thermiques, en 2021 et 2022. Les deux chapiteaux implantés à *Occitanie fait son cirque* nous ont permis de faire des comparaisons de climatisations, puissances et volumes différents... Les relevés ont confirmé nos ressentis à l'usage.

Etape 2 : l'étude. Dans les conditions d'un chapiteau sur Avignon en période estivale, c'est le thermique qui est le plus consommateur, à un niveau quinze fois plus élevé que la consommation scénique. C'est donc sur le chauffage et le refroidissement qu'il faut porter les efforts. À défaut de pouvoir isoler le chapiteau (cela reste une toile), on tente de réduire les dépenses thermiques en étudiant comment conceptualiser une structure toilaire de chapiteau dès sa conception.

Solweig Barbier

La transformation écologique est complexe, les paramètres sont multiples ! On s'intéresse essentiellement à l'impact carbone, qui a un effet sur le climat. Mais il y a aussi la biodiversité... Cf la roue des 9 limites que l'humanité doit respecter pour garder la planète habitable, dont 6 sont considérées comme dépassées en 2022.



- Changement climatique : concentration atmosphérique en CO2
- Intégrité de la biosphère : biodiversité génétique et biodiversité fonctionnelle. Perturbation des cycles biochimiques de l'azote et du phosphore
- Modifications de l'occupation des sols : surface forestière
- Introduction de nouvelles entités dans l'environnement facteurs de pollution
- Utilisation d'eau douce
- Perturbation des cycles biochimiques de l'azote et du phosphore

Deux limites ne sont pas franchies à l'échelle de la planète :

- Acidification des océans
- Diminution de la couche d'ozone stratosphérique (on a réussi à rétro-pédaler, en éliminant les frigos au fréon...)

À noter, la 9^è limite, Concentration des aérosols atmosphériques, n'a pas été quantifiée à l'échelle de la planète.

L'empreinte carbone est ce qui a été le plus documenté, par facilité de mesure. Mais au final les émissions carbone ne sont qu'un des aspects. La voiture électrique par exemple consommation moins de pétrole mais consomme des minerais : difficile de comparer quand les unités et ordres de grandeur sont différents, il n'y a pas de réponse universelle.

On pâtit en outre dans la culture et le spectacle vivant de n'avoir pas été formés sur le sujet. Les impacts les plus importants dans notre secteur relèvent de la mobilité – des publics, ainsi que des artistes et des scénographies – et du bâtiment. Mais il y a une multiplicité d'indicateurs ! Par exemple, déplacer un chapiteau fait baisser la circulation des publics *a priori*.

En termes de changements globaux, il n'existe pas de bonne pratique simple à l'emploi. Il faut se former, monter en compétences, apprendre à gérer l'ensemble des impacts sans créer de transfert d'impact. C'est une opportunité d'avoir de nouveaux sujets à traiter, les métiers et carrières évoluent... difficile en revanche dans un contexte de baisse de moyens.

Simon Carrara

La question posée est celle de la formation et de la ressource. Le collectif COFEES, Collectif des festivals écoresponsables et solidaires en Région Sud, propose des formations : notre équipe s'est formée par exemple sur l'impact environnemental – fort – de la communication.

L'Appui conseil de l'AFDAS nous a permis d'identifier, en début de démarche, les zones à impact le plus fort, pour mieux orienter nos efforts. Par exemple, notre plan à 10 ans prend en compte le fait que notre impact sur le catering sera plus fort que sur la mobilité des publics – c'est plus stimulant. On a fait face à pas mal d'échecs... avoir des objectifs atteignables permet aussi de se féliciter, on a besoin de résultats positifs.

Le chapiteau, lui, doit également être abordé dans sa dimension programmation (et pas seulement du point de vue technique).

Moins et mieux on consomme, moins on a d'impact sur l'environnement. À la BIAC, qui est une biennale, on a développé la mutualisation du matériel entre opérateurs, ainsi que les tournées concertées entre trois ou quatre opérateurs. On organise aussi l'accueil de plusieurs compagnies sous un même chapiteau, y compris quand il s'agit de leur propre chapiteau : cela implique des contraintes techniques, mais l'impact est positif pour nous et pour l'environnement.

La ville de Marseille est peu adaptée au vélo : on a réussi tout de même à développer par 6 ou 7 le recours au vélo, en communiquant via réseaux sociaux sur l'existence d'un parc à vélo qu'on a placé dans le site et sécurisé avec l'affectation d'un vigile.

Jean-Marie Songy (Directeur du Palc à Châlons-en-Champagne, PNC)

Au Palc notre champ d'intervention artistique est plutôt celui de l'espace public, ou des espaces non dédiés (comme le chapiteau). On constate cependant un abandon du chapiteau par les artistes : c'est une vraie question pour nous, 95% des projets que l'on reçoit sont conçus pour la salle en frontal. Il faut poser la question de l'écriture artistique...

Le chapiteau permet de réunir le plus de monde dans l'espace le plus contraint, et rapprocher le chapiteau limite l'impact des déplacements des publics. Mais à quel moment dans l'année, en quelle saison, faut-il programmer en chapiteau ? Nous défendons le chapiteau comme lieu de répétition, lieu de fabrique et de travail dans de bonnes conditions, toute l'année.

Simon Carrara

Le chapiteau permet aussi de faire venir des publics qui ne viendraient pas sinon. Le village-chapiteaux, comme entrée pour le festival...

Solweig Barbier

D'où l'intérêt de développer des indicateurs permettant de valoriser les impacts positifs du secteur culturel. Il s'agit par exemple de montrer la pertinence de monter un chapiteau pour 30 personnes : l'impact écologique est couvert par l'impact sociétal – toucher certains publics particuliers –, culturel et artistique. Il permet de proposer d'autres imaginaires, dans un environnement anxigène... le chapiteau, comme lieu de répit.

Il s'agirait par ailleurs de concevoir les lieux en fonction de leurs vrais usages. Comme Pascal Lenormand le souligne, dans son étude des lieux de concerts en Nouvelle Aquitaine avec le RIM : les lieux de spectacle sont dédiés pour 2% de leur temps aux représentations, le reste du temps étant consacré aux répétitions ou à d'autres usages... Or, pour chauffer les artistes en répétition, il est possible par exemple d'allumer les lumières de scène, plutôt que de chauffer tout le chapiteau, et de combiner cela avec la mise à disposition de couvertures.

Hervé Bigey

Avec la LED, on ne pourra plus chauffer avec l'éclairage...

Solweig Barbier

Dans tous les cas il faut commencer par augmenter sa culture générale en termes de « repères » : connaître les ordres de grandeur pour estimer la pertinence des efforts. Cela permet des arbitrages : un choix signifiant une « perte » en termes écologiques peut être rendu pertinent par le « gain » sur un autre aspect.

Dans son étude sur les toiles de chapiteaux du Cirque du Soleil, un étudiant en génie mécanique conclut que certains matériaux de toiles permettraient d'économiser 1 à 2 M€ par an de chauffage... le choix est pourtant fait de ne pas s'en servir, car la couleur de la toile n'est pas adaptée au spectacle.

Hervé Bigey

Quand on accueille des compagnies avec chapiteau, c'est l'organisateur qui paie les fluides. Les compagnies sont insuffisamment sensibilisées à être économes avec les fluides qu'elles ne prennent pas en charge... Il arrive que les chapiteaux soient entièrement chauffés sur la durée pour un artiste qui répète, que les portes du chapiteau restent ouvertes. Faudrait-il proposer un nombre d'heures de travail chauffé, puis facturer les heures de chauffage supplémentaires ? Ce n'est certainement pas la bonne méthode, mais il s'agirait de sensibiliser davantage au sujet.

On loge les artistes dans des caravanes : ce sont nos plus grosses dépenses en énergie électrique. La température est difficile à réguler dans une caravane, les habitants chauffent puis ouvrent les fenêtres quand nécessaire...

On a envisagé de placer des compteurs à l'entrée des caravanes et de mener un test : fournir à 6 personnes un protocole d'usage du chauffage et un programmateur, puis comparer leur consommation à celle de 6 autres personnes n'ayant pas reçu le protocole. La démarche n'a pas été concluante : on n'a pas été jusqu'au bout, le cadre a été difficile à tenir, l'isolation des caravanes était différente. Et il a fait très froid : quand il fait 12 ° au petit matin dans sa caravane, on ne peut pas baisser son chauffage...

Yannis Jean (Délégué général du Syndicat des Cirques et Compagnies de Création)

Parmi les adhérents du SCC, 60 compagnies ont des chapiteaux : cela représente plus de 100 chapiteaux en exploitation. Les compagnies sont très sensibilisées aux questions environnementales, elles adoptent des gestes écoresponsables. D'autant que beaucoup pratiquent l'auto-diffusion : elles sont particulièrement conscientes des frais induits.

Le chapiteau reste un outil choisi, pour des raisons artistiques, comme un élément de scénographie essentiel. Acheter un chapiteau neuf reste cependant l'exception.

On est sur la réflexion « déplacer le public plutôt que les œuvres ». On a étudié la programmation de cinq Scènes nationales d'Occitanie : peu de spectacles sont achetés sous chapiteaux, et pour des séries courtes.

Mais le défi est aussi ailleurs : combien le chapiteau représente-t-il en termes de pourcentage de consommation énergétique, par rapport aux bâtiments en dur, sur une saison ?

Delphine Poueymidanet

Territoires de Cirque est justement missionné par l'Etat pour effectuer un bilan carbone, sur les Pôles Nationaux du Cirque, qui sont d'ailleurs très divers. L'idée n'est pas d'opposer bâtiments et chapiteaux...

Gwénola David

ARTCENA aborde la transition écologique dans sa globalité : les impacts en termes environnementaux mais aussi financiers, RH... Il s'agit d'un problème collectif qui appelle une solution collective : l'enjeu est celui du partage de la ressource et des bonnes pratiques, en privilégiant l'open source.

Il n'y a pas de recette miracle, la transition est un processus d'amélioration continue. Il faut commencer par un diagnostic : où en est-on de notre activité ? Analyser nos impacts, environnementaux et plus largement écologiques, construire une vision d'ensemble avec son équipe. Puis, prioriser et arbitrer. Ne pas se limiter à l'impact carbone : il faut inclure les enjeux artistiques, prendre en compte l'impact sociétal, réel, de la culture dans les territoires. Je souligne ici la nécessité d'obtenir des impacts positifs, pour maintenir la motivation.

L'étape suivante est celle de l'analyse de l'action, qui nourrit les ressources collectives. Une série de rencontres, avec la BIAC, la Cascade, l'Azimut, 2R2C... a ainsi permis d'aborder ces enjeux, notamment la manière de poser des diagnostics. Dans le cadre de labos, nous avons tenté d'établir des critères d'arbitrage et d'action. Par exemple : la dimension esthétique est-elle prioritaire ?

Puis il s'agit d'élaborer des outils très pratiques. Nous effectuons une veille et une collecte d'initiatives inspirantes. La nouvelle version en ligne du Guide du spectacle vivant présente les outils sélectionnés sur ce sujet, comme ceux produits par le projet du Collectif de 17h25 sur la scénographie, à partager largement au-delà de l'opéra. Au niveau européen, notons la publication par Circostrada d'un guide des chapiteaux traitant notamment de leur circulation, de leurs enjeux écologiques. Sans oublier les formations gratuites que propose ARTCENA.

Prochaine étape ? Nous pourrions envisager un état de l'art : où en est-on des différentes initiatives ? Observer de façon plus approfondie le cirque et les autres secteurs, en tirer des leviers d'action, des outils transmissibles.

Frantz Loustalot

L'association REDITEC (Réunion des Directions Techniques) propose une rubrique CTS...

Aujourd'hui chacun mène encore ses expériences de façon isolée : l'écoresponsabilité est une dimension nouvelle de nos métiers, il n'est pas encore entré dans nos habitudes d'en partager les productions. Il nous faut, malgré le travail quotidien à gérer, trouver du temps à consacrer à la recherche, à l'échange, à la contribution sur ces sujets. 1h à 2h par semaine ? La profession, et l'ensemble de l'écosystème, en tireront bénéfice.

Solweig Barbier

Par où commencer ? C'est la question qui se pose chaque fois. Malgré les réflexions sur l'impact personnel, la prise de conscience collective, on continue de voyager à l'autre bout du monde en avion : l'incohérence demeure.

Le Guide pour l'action d'ARVIVA réunit ce qu'on a inscrit dans nos chartes. Par exemple : « *Quand vous acceptez de faire Paris/Berlin en train, vous économisez...* » Quatre champs d'action sont proposés : Au bureau, Au plateau, En tournée, Et le public ? On s'intéresse aux partenaires, aux questions liées à la restauration...

Faut-il être bon élève et tout mettre en place ? Quand peut-on être satisfait de ses efforts ? C'est pour cela qu'on a créé ARVIVA. Il est difficile d'établir un niveau auquel on peut tous se référer. Comment comparer un concert de Stromae à une représentation à Avignon ? Qu'est-ce qui peut être considéré comme un gros festival ? Faut-il diviser par le nombre de spectateurs, le nombre d'artistes sur scène, le nombre de spectacles... ?

Notre outil, le SEEDS - Simulation d'Empreinte Environnementale pour le Spectacle, permet de mesurer la consommation carbone. Il constitue également un outil de sensibilisation, en soulevant des questions du type : « *Avez-vous un parc Nature 2000 à proximité ? Êtes-vous allé chercher l'information ? Savez-vous si vous aurez un impact sur la nidification ?* » C'est un outil tant de diagnostic que de pédagogie, qui permet d'orienter vers la ressource existante et de prioriser les zones d'action selon les critères facile/difficile et impact fort/moyen.

La question de la formation est centrale : on a créé un site de formations adaptées, avec un grand plan destiné aux directions, et idéalement demain aux directions techniques.

En ce qui concerne les financements : on est encore dans une logique de croissance. On est incités à attirer beaucoup de public, on est soutenus pour aller à l'étranger, voyager loin... On tente, avec les Tremplins d'ARVIVA, de développer des critères de financement « soutenables ». Il s'agit d'un appel à projet doté de 20 000 € qui récompense des initiatives modélisantes, inspirantes (pas nécessairement parfaites), qui vont convaincre les pouvoirs publics que « c'est possible ».

Avec les collectivités et notre réseau de 350 adhérent·e·s (dont 15 s'identifient comme relevant du cirque), on favorise le fonctionnement en réseau, avec un forum en ligne. L'idée est de contribuer, partager. Collecter et faire circuler est une responsabilité partagée des lieux, des compagnies, etc. Avec SEEDS, chacun·e est amené·e à penser le projet de bout en bout : la compagnie doit se mettre au courant de l'impact du lieu dans lequel elle se produit, et le lieu doit se tenir au courant de la façon dont la compagnie arrive sur place. La responsabilité est à la fois partagée et différenciée, chacun·e à son endroit.

Jérôme Thomas (Directeur artistique de la compagnie Jérôme Thomas)

Il ne faut pas confondre le cirque scénographique et le cirque d'accueil – un bon moyen pour les compagnies de jouer dans leur propre cirque.

Notre chapiteau est implanté à Dijon : on voudrait pouvoir s'installer sur des durées longues, 3 ans au lieu de 3 mois (il faudrait faire évoluer la législation sur les chapiteaux...) D'un point de vue artistique, je suis plus favorable au cirque fixe qu'au cirque itinérant : un artiste qui veut durer doit s'ancrer localement, avoir un lieu qui lui soit propre. À titre personnel, je me nourris l'hiver; au printemps, je me mets en situation de création; l'été, je joue. Puis je prends un temps de repos pour me retourner. Façon d'être à ma place, dans un système qui ne me donne plus ma place.

Je souligne l'intérêt du rapport du Syndeac, *La mutation écologique du spectacle vivant*, qui pose la question de la saisonnalité.

Yannis Jean

Dans ce rapport le Syndeac préconise à la fois d'obtenir des financements et que les compagnies baissent leurs tarifs... c'est problématique. Sans évoquer le bâtiment, et surtout sans « faire ensemble », comme le préconise ARVIVA.

Concernant la saisonnalité, une transition importante a lieu dans le cirque traditionnel. Du fait de la réglementation ils arrêtent les animaux de faune sauvage : ils mobilisent moins de publics, génèrent moins de recettes de ménagerie... En conséquence les grands cirques, comme Arlette Grüss, diminuent leurs jauges, se rapprochent du cirque de création. Leur « hivernage » est en principe l'été : ils font une très grosse partie de leur chiffre d'affaires en octobre, novembre, décembre, puis au printemps. Mais aujourd'hui, ils ne peuvent plus se priver des recettes d'été. Le cirque Medrano par exemple, qui faisait 245 villes par an, en a 25 à ce stade pour l'année prochaine... C'est un gros changement, qui les incite à faire du cirque d'été sans chapiteau, peut-être en extérieur, avec de nouvelles questions techniques.

Se pose aussi la question de l'heure de programmation : on vivra peut-être bientôt à l'heure espagnole, en démarrant nos soirées après 21h...

Louis Cormerais (Directeur technique de L'Azimut, PNC)

Les festivals de musique dédient une partie de leur budget (1% à 6%) au développement durable. Et nous, combien investissons-nous, combien sommes-nous prêts à investir ? Sans moyens on risque de tourner en rond, il nous faut nous engager financièrement, au même titre qu'un consomm'acteur.

Sylviane Manuel (Directrice de la Verrerie, PNC)

Il est possible d'éviter la culpabilisation, de viser une sobriété heureuse et joyeuse. Un exemple de bonne pratique simple, en termes de restauration : sans mettre en place le tout-végétarien, on peut considérer que c'est le régime carné – et non le végétarien – qui est spécial. Simplement inverser le paradigme, choisir de parler différemment de la même chose. Il existe également des viandes « bien élevées »...

Juliette Grillet

Pour inclure les évolutions, et impacts de ces évolutions, au sein de nos métiers, il faut réorganiser le travail – et pour bien faire les choses prendre conscience du temps que cela prend, en sus de la charge d'une activité annuelle usuelle.

À la Verrerie nous avons identifié un besoin en ingénierie : mais les bureaux d'études sollicités pour mener une recherche ont répondu négativement. On attend maintenant la réponse d'une école d'ingénieur, pour l'étude du dimensionnement de la lame d'air d'une double peau en chapiteau itinérant.

On entend que les programmeurs sont frileux face à des spectacles sous chapiteaux plus coûteux... et que les compagnies se tournent en conséquence vers des petites formes. Mais si le chapiteau prend son sens en termes d'écoresponsabilité, est-ce que ça retourne la situation ? Qu'est-ce qui encourage quoi ?

Delphine Poueymidanet

Le chapiteau sera d'autant plus accueilli qu'il va nourrir les interactions sociales, alimenter l'économie locale, le développement, et qu'il sera considéré au-delà de son seul coût d'exploitation.

Juliette Grillet

La Verrerie fait l'objet d'une étude – qui est en cours, et en pause : c'est un gros poste à prendre en compte. D'autres sujets sont intéressants. On peut distinguer le toilaire du chapiteau fixe où on peut faire du multicouche, sans nécessité de démonter/remonter (question de solidité, également d'impact sur les charges qu'induiraient des montages plus longs); et le toilaire itinérant, où l'efficacité peut être obtenue via des actions multiples :

- les reprises d'air en intérieur;

- les doubles peaux; qui auront certes besoin de ventilation mécanisée (la ventilation naturelle ne suffisant pas) mais avec une consommation d'énergie inférieure à celle mobilisée par un apport uniquement par climatisation;
- l'ombrage structurel extérieur, mais très dur à mettre en place pour des questions de calcul de solidité des structures;
- le cloisonnement, que l'on pratique déjà par usage avec le pendrillonnage.

Le cloisonnement est délicat... Une compagnie qui a son équipement de travail (son propre chapiteau, adapté à un spectacle unique) peut envisager le cloisonnement de l'espace scénique pour le temps du travail, qui sera réouvert pour la représentation. Envisager un espace d'accueil pour des projets divers, qui doit donc pouvoir être multiforme (bifrontal, frontal, circulaire, etc.) est plus compliqué. Le cloisonnement pourrait se faire au niveau des absides, avec un pendrillonnage derrière les gradins : ça se fait déjà dans l'usage, cela n'entraînerait donc aucun changement très significatif. Sur le papier c'est ce qui semble le plus efficient, en réalité c'est plus difficile.

Au final on peut espérer, par tentatives successives, arriver à un gain de 20 à 30%. La Verrerie peut se permettre de porter des projets de recherche : on espère que ce modèle pourra être repris par ceux qui ont moins les moyens, dans une perspective de 30 à 50 ans, lors du renouvellement de leurs chapiteaux.

Hervé Bigey

Ce qui fonctionne pour un chapiteau sédentaire est plus compliqué pour les chapiteaux qui se déplacent, comme la reprise d'air par exemple. On nous a proposé un chauffage au grignon de bois (noyaux d'olives concassées). Ces chauffages sont lourds, il est possible de les louer (assez cher).

Nous avons conçu des fontaines d'eau - des lave-mains à commande à pied transformés pour les rendre Covid-compatibles. Au travers de *chats* et du collectif COFEES, j'ai passé l'info puis formalisé et partagé une fiche explicative.

Comment créer le recueil de recettes qui nous serait utile ? Peut-on mettre en place des outils permettant des échanges au quotidien, ouverts au cirque mais pas seulement ?

Gwénola David

Il faudrait formaliser ensemble une méthode de collecte de la ressource : nous pouvons entamer ce chantier. Avec 2R2C nous proposons des ateliers « Et toi tu fais comment ? », où chacun explicite en détail la façon dont il aborde la question. On a besoin de ce genre d'atelier pour transformer l'information en ressource.

Juliette Grillet

Avant d'être financé, il s'agit d'un important investissement en temps. Il faut prendre le temps de solliciter les personnes concernées, de faire des entretiens, le suivi des étapes et des restitutions... par exemple dans le cas de rénovations, qui risquent d'être décevantes en ne répondant pas aux attentes, si celles-ci ont été mal formalisées en amont. D'où l'importance de bien jauger et évaluer le temps nécessaire au montage de ce type de projet.

Solweig Barbier

Une personne au sein d'ARVIVA est dédiée entièrement à la mise en réseau, à la création d'espaces de contact.

Nous menons par ailleurs un travail de prospective : rendez-vous aux Rencontres nationales en 2024, à Evreux.

Intervention du public

Quel est le bilan carbone respectable pour une structure culturelle, au regard de la société que nous voulons ?

Gwénola David

C'est une question plus politique que technique. Certaines choses ne se quantifient pas. Comment mesurer l'impact pour un enfant qui a découvert un spectacle, qui a rencontré un artiste? Il faut faire le pari que la culture a un impact positif.

Delphine Poueymidanet

Les niveaux d'action sont très différents, selon qu'il s'agit du niveau individuel, d'un acteur professionnel, ou de la gestion gouvernementale. La mission confiée à Territoires de Cirque par exemple est révélatrice de l'urgence dans laquelle nous sommes. Le ministère jusque-là ne nous avait jamais donné de feuille de route aussi globale et précise.

Solweig Barbier

Le problème est profondément économique. On peut envisager d'augmenter nos tarifs pour compenser l'achat de nouveaux matériaux... mais lorsque tout le monde dispose de moins de ressources, comment partage-t-on le gâteau, sans conflit ?